

# La vérité sur l'argent

## DANS LE FOOT



L'économiste Luc Arrondel désamorce les fantasmes sur l'économie du football.

► Tous les amateurs de ballon rond se souviennent de cette phrase lâchée par Anne-Sophie Lapix, la présentatrice du 20 heures de France 2, à la veille de l'ouverture du Mondial en Russie, le 13 juin "La Coupe du monde de football débute demain et on va pouvoir regarder des millionnaires courir derrière un ballon."

Cette affirmation avait alors à l'époque provoqué la polémique,

mais elle avait surtout révéilé les fantasmes d'une partie de l'opinion publique sur le foot et l'argent qu'il génère. Car, dans les faits, seulement une infime partie des joueurs gagne des fortunes, la réalité vécue par la majorité des footballeurs professionnels est en effet loin des yachts et des salaires mirobolants des Neymar and co.

Qui plus est, les finances des clubs sont mauvaises : c'est tout le paradoxe du foot parfaitement expliqué dans un livre consacré au sujet. Pour tordre le cou aux idées reçues

portant sur l'argent dans le football, nous avons donc rencontré

Luc Arrondel, directeur de recherche au CNRS, qui est l'auteur, avec Richard Duhautois, de *L'Argent du football* (Ceprémap, 228 p., 12€).

**Peut-on dire que le football se résume à un sport disputé par des joueurs qui touchent des millions ?**

"C'est une idée répandue mais totalement erronée. Tout d'abord, il est important de regarder la mobilité du marché du travail des footballeurs dans son ensemble et on voit que ce sont les plus talentueux qui rassemblent la plus grande manne financière. On constate un effet superstar, c'est ce que j'appelle l'effet Pavarotti.

On préfère avoir le meilleur, donc on est prêt à y mettre le prix, et c'est ce meilleur qui rafle tout, il laisse les miettes aux autres. Par exemple, 10% des joueurs gagnent 50% du total en France par exemple."

**Comment ce marché se met-il en place ?**

"Le marché se divise en

deux segments, un segment primaire offrant de très hauts salaires et de belles carrières à une minorité de joueurs et un secondaire aux salaires beaucoup plus modestes et aux carrières bien plus courtes. D'ailleurs, dans notre livre, nous révélons par l'intermédiaire du syndicat international des joueurs (FIFPro) qu'en 2017 45% des professionnels gagnent moins de 1000 euros par mois (NdLR: ce calcul ne prend en compte que les revenus déclarés)."

**À combien s'élève le salaire moyen d'un footballeur professionnel ?**

"En France, il est de 50 000 euros, ce qui n'est pas rien mais ce qui est beaucoup moins que ce que gagnent les stars. Et il faut également relativiser ce montant au vu de la durée moyenne d'une carrière, qui dépasse rarement les cinq ans, en tout cas au très haut niveau. Il faut insister sur le fait que le système en place prend la forme d'une structure très inégalitaire entre les footballeurs."

**Cette répartition inégalitaire tend-elle à augmenter ?**

"Au niveau des salaires, il faut savoir qu'en 2008, 10% des joueurs rassemblaient 40% du total des salaires dans le foot

et ce montant est passé à plus de 65% en 2017, la répartition est donc largement inégale et elle tend à augmenter. Pour



► **Luc Arrondel.** ceux qui appartiennent au segment secondaire, il faut donc penser à l'après carrière."

**Connait-on la proportion des jeunes qui réussissent à intégrer l'équipe professionnelle ?**

"Dans les centres de formation, seulement 5% des joueurs sortent professionnels, donc pour les autres c'est souvent compliqué car ils n'ont pas toujours eu la possibilité de faire des études et de prévoir un plan B, c'est la partie immergée de l'iceberg dont on ne parle pas. De plus, il ne faut pas oublier l'origine sociale des footballeurs, ils partent souvent de très bas. Dans un sens, ils sont un reflet de la société avec les inégalités qui vont avec."

Ludovic Jimenez

## “Une ligue fermée entre les top clubs européens est inévitable”

**BRUXELLES** Aujourd'hui, les championnats nationaux en Europe sont largement dominés par quelques clubs. De plus, la Ligue des champions dont les tours finaux (à partir des quarts de finale) sont réservés à une petite élite européenne et les inégalités de revenus qui, de fait, se creusent entre les grands clubs et les autres, des droits télévisuels à répartir qui

explorent, fait que tous ces facteurs interrogent sur le devenir des compétitions, nationales et européennes. Un projet de ligue fermée est donc envisagé par plusieurs grands clubs européens. “Quand je regarde les données en tant qu'économiste, la création de cette ligue fermée est inévitable. Imaginez un championnat où les plus grands

clubs s'affrontent pendant un an, les droits TV seraient en très forte hausse, donc les revenus de ces clubs aussi. Et sportivement, l'attrait serait intéressant pour les spectateurs sachant que les plus grands clubs gagnent relativement assez facilement dans leur pays respectif, sauf en Angleterre”, analyse Luc Arrondel.

Les fonds américains, dont la motivation principale est la re-

cherche de profit, sont de plus en plus nombreux à investir dans le “soccer” européen et ne sont sans doute pas à par hasard, comme c'est le cas à Bordeaux depuis peu.

L.J.

# Le foot, cette “petit e” affaire ÉCONOMIQUE POUR LES CLUBS

➤ À de très rares exceptions près, les clubs ne font pas de bénéfices, affirme Luc Arrondel, économiste du sport.

► Une autre opinion bien ancrée consiste à penser que le football est un gros business, mais est-ce le cas dans la réalité?

Contrairement à certains a priori, le football est aujourd'hui plutôt un petit business comparé aux autres secteurs d'activité. En effet, le chiffre d'affaires des cinq plus gros championnats européens (le “big five”) est légèrement inférieur à celui de la Française des Jeux; le budget de la Ligue 1 française deux fois plus petit que le CA de son sponsor officiel, le géant du meuble Conforama. “De business, le football n'a que le nom, les revenus moyens d'un club de Ligue 1 (hors PSG) par exemple, sont de 47 millions d'euros, soit environ deux fois moins qu'un hypermarché Carrefour qui fait des profits. Et même chose en Espagne, l'un des meilleurs championnats, Le Real et le Barça génèrent 30 et 29 millions de bénéfices nets, ces clubs par leur grand palmarès et leur histoire ne pèsent pas bien leurs comparativement aux grandes entreprises, par exemple Conforma réalise trois fois leur chiffre d'affaires”, développe l'économiste Luc Arrondel.

**SELON LUI**, le football malgré ce que l'on veut faire croire, est “une petite affaire économique”. Il suffit de comparer les revenus de la fédération internationale, la Fifa, à ceux d'une multinationale, ou les revenus d'une grande équipe à ceux d'une entreprise nationale:

“Malgré l'argent généré par les droits de retransmission, le sponsoring ou la vente de joueurs, le football, dans sa globalité, n'est pas une activité économique profitable. Sauf cas très rares, les clubs, jusqu'ici, ne font pas de bénéfices. Un club ne cherche pas à maximiser ses profits: il cherche plutôt, au moins dans un premier temps, à maximiser ses victoires, ce qui

se passe par l'achat et la rémuné-

ration des meilleurs joueurs.”

Pour illustrer cette thèse, Luc Arrondel se base sur les recettes de la Fédération internationale de football association (Fifa) sur le quadriennat 2014-2018, qui s'élèvent à 5,6 milliards de dollars. “Pour le commun des mortels, il s'agit de beaucoup d'argent, mais c'est en réalité peu pour une multinationale.”

À titre de comparaison, la plus grande entreprise française cotée en Bourse, l'assureur AXA, avait en 2016 un chiffre d'affaires près de vingt fois supérieur.

Et jusqu'à présent, les clubs de football des principales ligues privilégient plutôt les victoires à l'argent en investissant dans les joueurs plutôt que de rechercher des bénéfices. “Cependant, c'est peut-être en train de changer. On voit qu'avec le fair-play financier, des clubs veillent à régler leurs problèmes au niveau des dettes. Cependant, il n'a pas réussi à diminuer les inégalités entre les clubs, les plus riches gagnent toujours tout et ça se vérifie dans presque tous les championnats”, conclut-il.

L.J.



# “L'APRÈS-CARRIÈRE est une obsession”

☒ L'ex-footballeur Thomas Chatelle témoigne du stress provoqué.

▶ Avec une carrière de plus de 15 ans au plus haut niveau dans le football professionnel, Thomas Chatelle reconnaît avoir fait partie des “chanceux” dans le milieu du ballon rond. Cependant, l'après-football a suscité de nombreuses craintes chez l'ex-Diable rouge.

“L'après-carrière est une obsession lorsqu'on est joueur de foot. On sait qu'on fait un choix risqué à la base car on met beaucoup de choses de côté, dont la possibilité de faire des formations et mener de longues études”, admet-il.

Après de multiples blessures qui l'ont éloigné des terrains pendant plusieurs mois, l'ancien joueur d'Anderlecht a parfois eu peur de devoir arrêter subitement sa carrière au plus haut niveau. “La crainte de finir sa carrière de façon précoce a trotté dans ma tête de nombreuses fois. Je pense d'ailleurs que tous les sportifs de haut niveau appréhendent le moment où il faut arrêter, que ce soit contraint ou non”, poursuit le consultant de la RTBF.

D'où l'importance de préparer avec soin l'après-carrière mais également de bien s'entourer. “J'ai vu beau-

*coup de jeunes flamber autour de moi. Il est important de gérer son patrimoine avec intelligence”, souligne Thomas Chatelle.*

**D'AILLEURS**, beaucoup de stars du ballon rond se retrouvent ruinées après leur carrière, malgré un salaire colossal, pour une carrière qui se joue parfois à un rien.

“Parfois, les plus forts ne percent pas. Très peu réussissent au plus haut niveau et donc certains se retrouvent sans rien et avec peu de perspectives sur le plan professionnel.”

L'ancien Mauve reconnaît également l'importance jouée par sa famille. “J'ai toujours eu un train de vie normal durant ma vie de footballeur. Ma grande chance, c'est que ma famille n'avait rien à voir avec le monde du foot, mes frères et sœur ont eu une carrière plus classique et ça m'a permis d'avoir les pieds sur terre et de connaître la vraie vie.”

L.J.

## “La bulle spéculative dans le football n'existe pas”

**PARIS** De nombreuses opinions bien tranchées circulent sur le football, qui serait “gangrené par l'argent” et dont “l'industrie du football serait rentrée dans une bulle spéculative qui serait proche d'exploser”. Mais selon Luc Arrondel, économiste spécialisé dans le football, ce sport n'est jamais entré dans une bulle spéculative, contrairement à ceux que certains avancent.

En effet, les déficits sont de plus en plus rares pour les “gros” clubs et, dans certains cas, les profits deviennent tout à fait significatifs. Ce qui, pour lui, est tout à fait inédit pour le secteur du football professionnel.

“En effet, les dépenses des clubs suivent les recettes, les droits TV ne cessent d'augmenter, donc on ne peut pas parler de l'existence d'une bulle spéculative qui serait proche d'exploser, c'est totalement faux. De plus, les contrats de sponsoring n'ont jamais été aussi élevés, ces aspects sont devenus plus importants que l'argent généré par la billetterie des clubs”, avance-t-il.

D'ailleurs, les équipementiers et les sponsors se concentrent de plus en plus vers les plus grands clubs et il n'y a pas de raison que cela change. Pour le moment.

L.J.



☒ Thomas Chatelle.

GUILLAUME